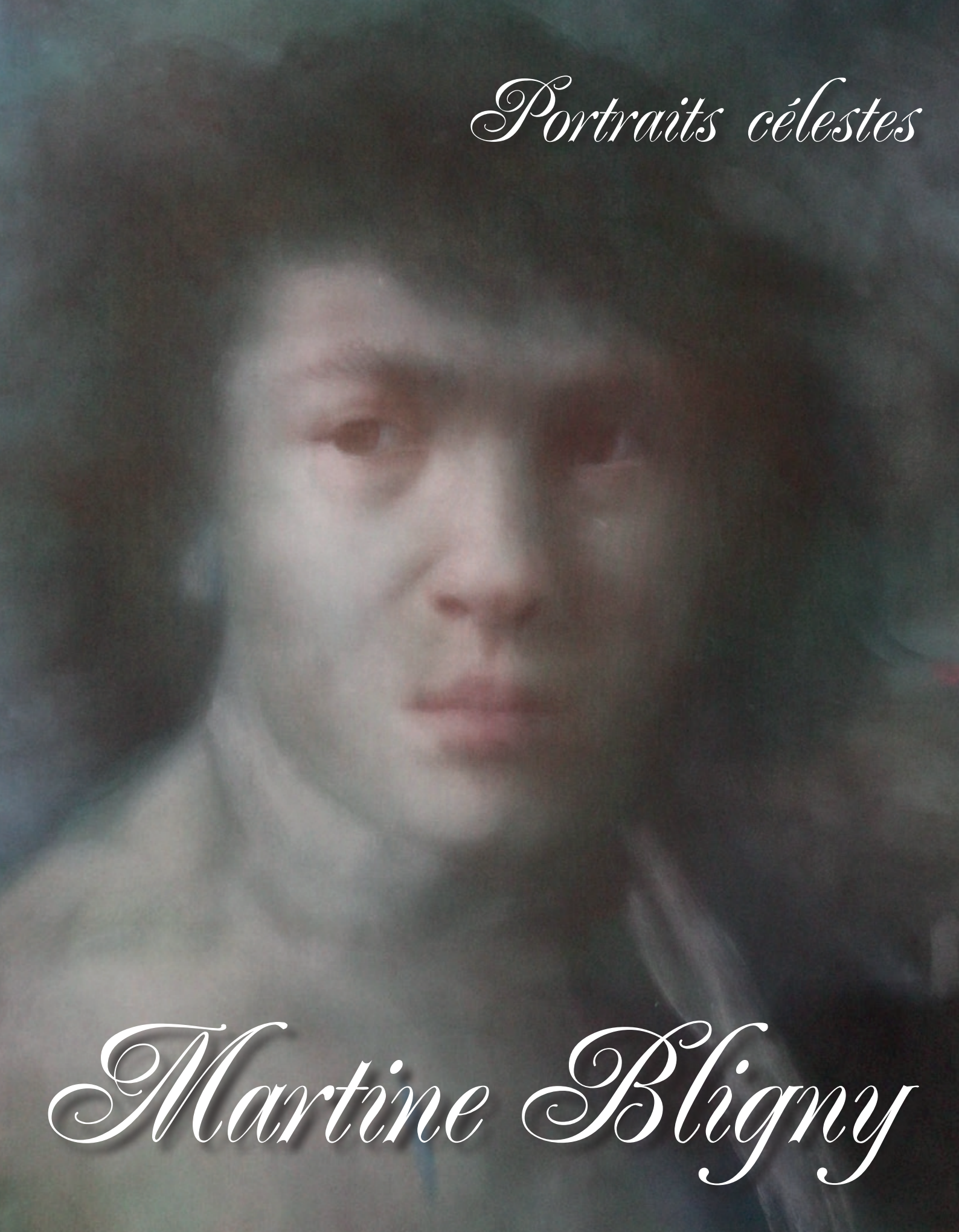


Portraits célestes

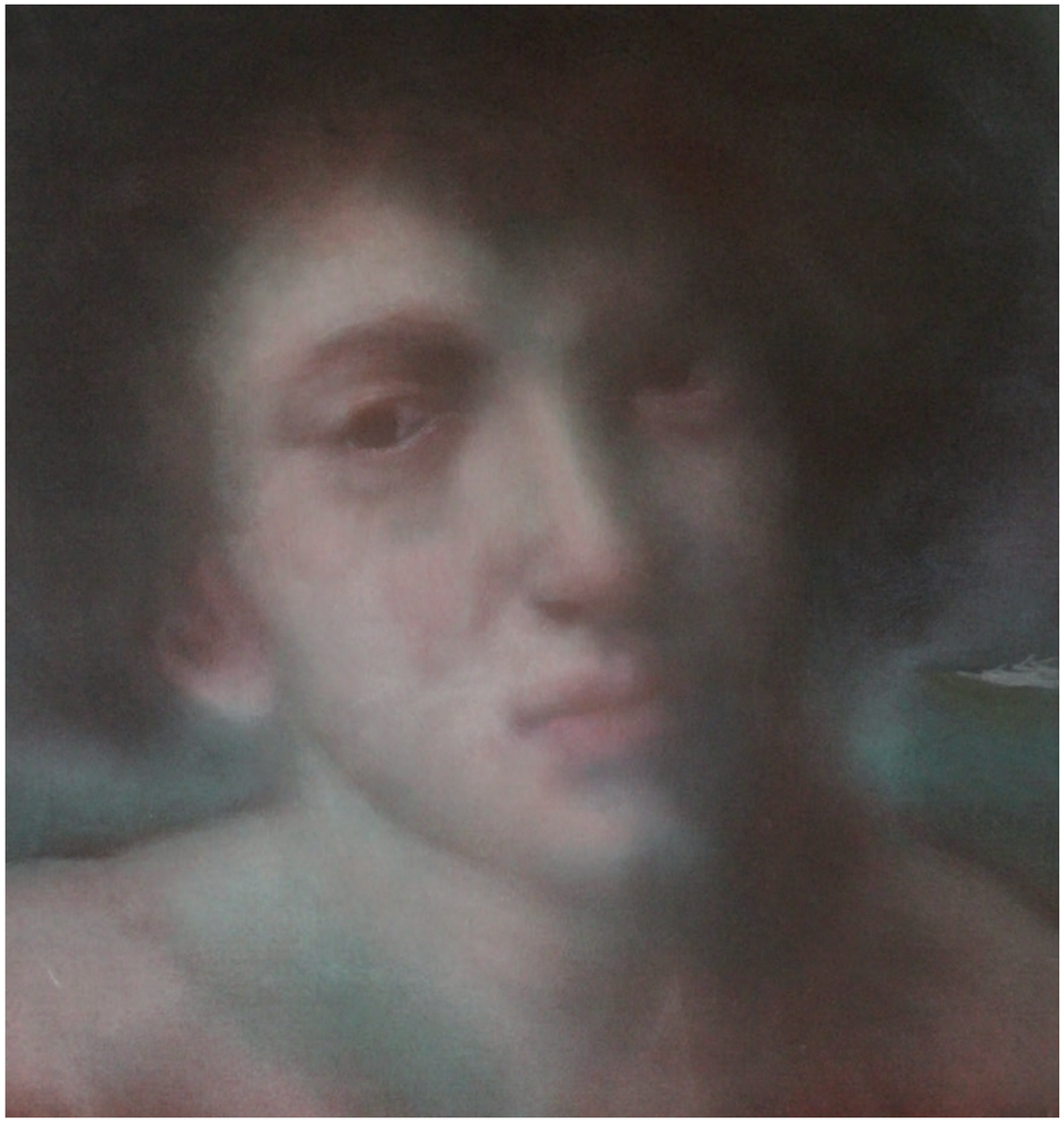
Martine Bligny

Les Passagers

par Martine Bligny

J'ai choisi de peindre la figure humaine, miroir de soi, en partant de ses représentations diverses comme support formel au travail pictural.
Les corps, les vêtements, les objets, sont comme les enveloppes fragiles et provisoires de l'âme qui s'incarne et voyage dans les mondes multidimensionnels de la vie.
Des personnages parfois rejouent les mythes de Bacchus, Narcisse, Noé…
Sur des bateaux de traversée.
Par la peinture, j'essaie de montrer les forces, les énergies qui sous- tendent les formes de la figure dans l'espace du tableau.
Seule la vibration de la chair du tableau, nous ramène ici et maintenant, dans la pure présence de la figure… le tableau vivant résonne en nous, au diapason de notre âme.

Page de couverture : 130 x 97 cm - 2018



Collection privée

Portraits célestes créatures angéliques

Ange divin, qui mes plaies embaume, Le truchement et le héraut des dieux,
De quelle porte es-tu coulé des cieux, Pour soulager les peines de mon âme ? Jean Ronsard

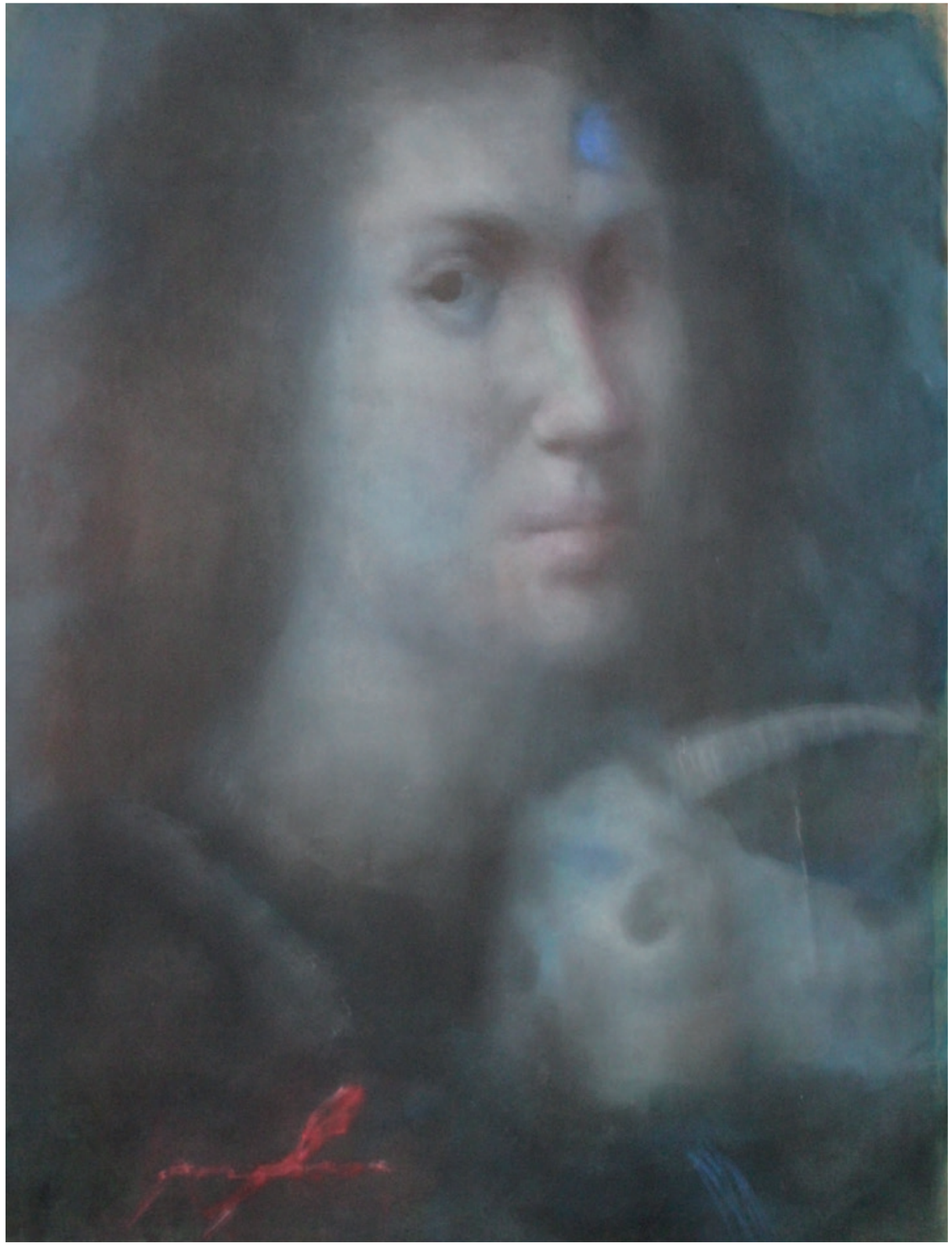
La peinture de Martine Bligny se contemple. Les visages qui surgissent sous son pinceau et dont elle est si proche, ne laisse pas le spectateur indifférent. Comme elle le dit elle-même : les visages peints « sont toujours jeunes, éternellement ». Je me souvenais de cette phrase d'un peintre : « Je vous ai peint comme vous serez le jour de la résurrection. » L'être, la présence qui est derrière un visage, contribue à rendre la matière lumineuse, moins dense, moins lourde, moins séparée, plus vivante. »

Martine Bligny évoque l'au-delà, le non visible mais bien réel du cosmos infini, infini comme l'amour de Dieu. Sa peinture s'ouvre sur un monde de beauté et de quiétude mais aussi d'inquiétude. Elle met en scène la splendeur de l'être créé, la beauté d'Adam sous la main de Dieu comme il apparait au plafond de la Sixtine.

Cependant, ces personnages au regard puissant nous interrogent. Qui sont-ils, d'où proviennent-ils ? Martine part à la recherche de ceux que l'on a perdus, de ceux qui ont quitté leur corps, de ceux qu'on ne pourra plus jamais voir tout en continuant à les aimer. Ce sentiment de perte irrémédiable est une grande souffrance, c'est l'expérience la plus importante de la vie humaine : ne plus voir, ne plus toucher l'être aimé et en même temps avoir la certitude d'être encore aimé et accompagné. Ces êtres disparus se transforment en messagers du divin.

Ces messagers, ces angeloi, deviennent, miroir de soi, miroir de l'âme de chacun de nous. Par sa peinture, Martine Bligny incite à la contemplation de notre propre âme transfigurée.
Certes, ces figures angéliques ne sont pas celles qu'a aimé peindre Melozzo da Forli ou Louis Janmot. Ce sont des anges dantesques, non pas dans le sens de l'adjectif d'aujourd'hui qui fait seulement référence à l'Enfer, mais qui disent l'inquiétude, le souci de ces messagers divins pour le genre humain comme l'a si bien décrit le poète florentin dans son évocation de l'au-delà. Curieusement, Martine reprend à son compte la quête des peintres de l'âme lyonnais qui ont illuminé notre ville au XIX^e^ siècle et en ont fait l'antichambre de la Jérusalem céleste : Hyppolyte Flandrin, Simon Saint-Jean, Jean-Baptiste Frenet et, bien-sur, Louis Janmot. Dans son « Poème de l'âme », Janmot maintient un constant dialogue entre les créatures célestes et les vivants dont elles sont le reflet.
Ces personnages qui fixent le spectateur de leur yeux sombres et de manière si dense, sont des hommes, des mâles et non des créatures éthérées et asexuées, du gabarit de l'ange qui lutta avec Jacob pour l'éprouver. Ces êtres bien charpentés veulent-ils combattre avec le visiteur ? Assurément ; ils veulent le combattre pour l'amener à se connaitre lui-même par delà la réalité matérielle ; à se connaitre en se projetant vers l'au-delà... Là ou tout problème trouve sa solution, toute question sa réponse.

Bernard Berthod, Conservateur du Musée d'art religieux de Fourvière



130 x 97 cm - 2019

130 x 97 cm - 2019

> *Comme il y a de la pensée dans le travail du sculpteur, à quoi répond la pensée sculptée, ainsi il y a de l'amour dans le travail du peintre, à quoi répond le sentiment peint. (…) C'est pourquoi il y a toujours quelque chose de mystique dans un beau portrait.*
>
> ALAIN, PHILOSOPHE ESSAYISTE

81 x 65 cm - 2018

Collection privée

Collection privée

De la présence
entrevue ou espérée

par Pierre Souchaud

À l'origine de chacun des tableaux de Martine Bligny, il y a la rencontre fortuite avec une représentation humaine ayant pouvoir d'étrangeté et de mystérieuse fascination pour l'artiste : quelque chose comme une fragilité, une faille qui permettrait de s'introduire à l'intérieur de l'image et dans ce qu'elle sous-tend d'irréalité, de rêve et d'intemporalité.

La peinture devient alors cette recherche de la présence entrevue ou espérée.
C'est un exercice délicat et précis, comme le travail d'un alchimiste, et qui tient bien sûr de la magie, car il s'agit de faire surgir de la matière même comme une vérité ou une lumière spirituelle.

Les ingrédients et la technique de la peinture de Martine Bligny sont uniques et doivent garder leur caractère secret. Ses gestes sont ceux d'un rituel quasi religieux qui ne peut se dérouler que dans la pénombre et le silence, pour mieux saisir les présences et leurs regards au moment de leurs surgissements.
Ces regards viennent du plus profond de l'être et du plus loin de notre histoire commune. Ils sont ceux du recueillement, du mystère, de la prière, de l'apaisement et de l'intériorité sereine, face à la frénétique extériorisation de nos contemporaines certitudes.

92 x 73 cm - 2017

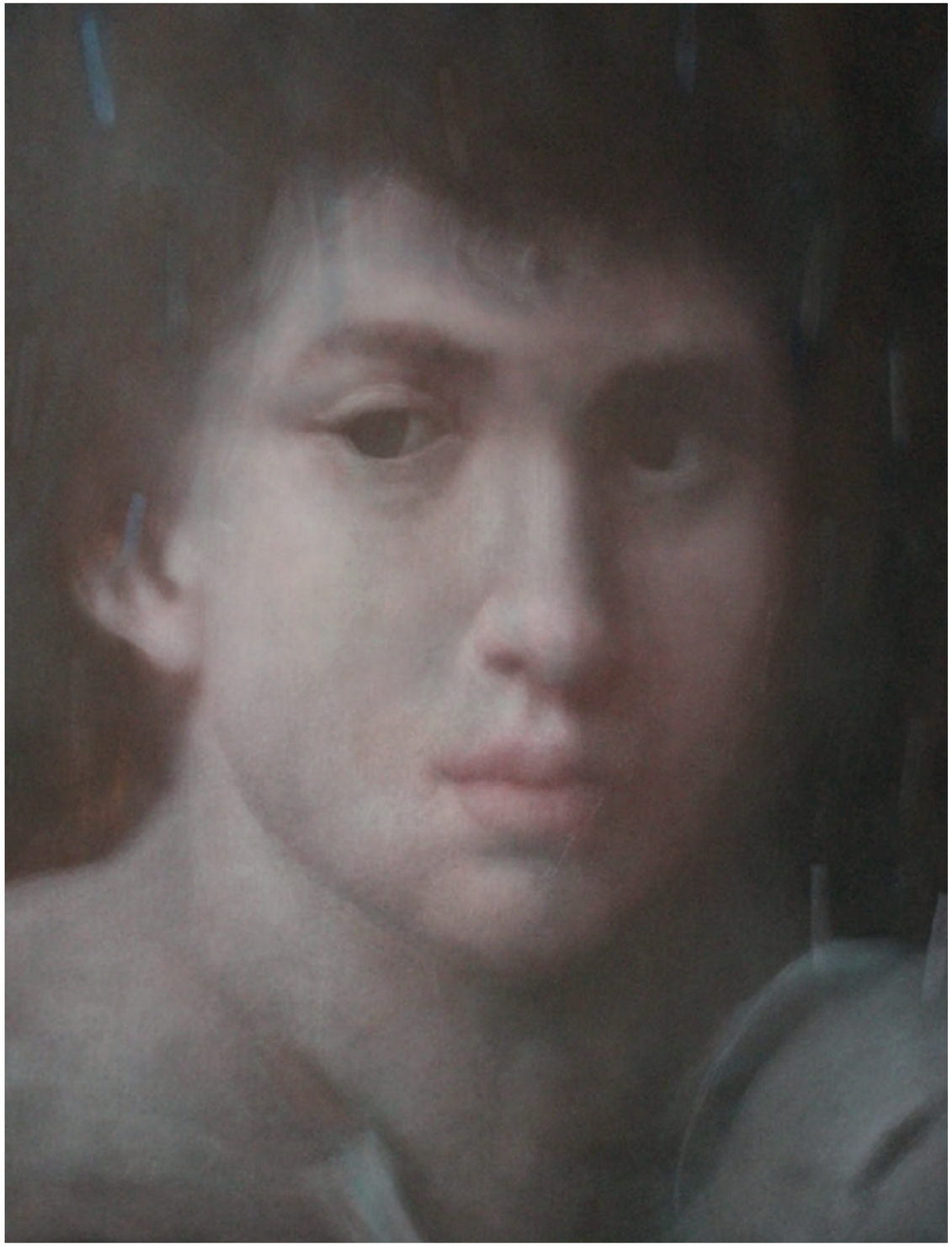
Collection privée

L’art du portrait

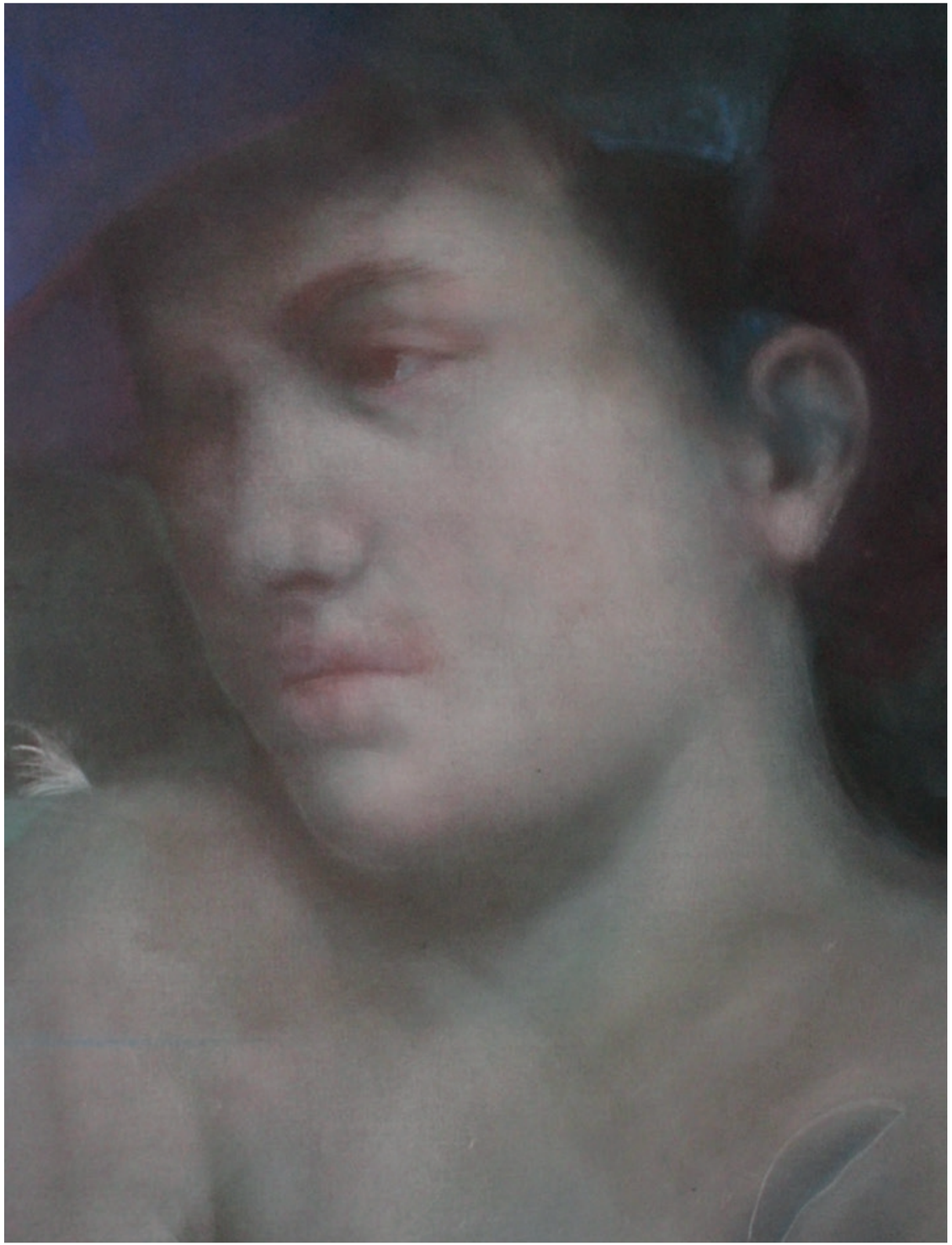
De Masaccio, qui fut l’un des premiers peintres à évoquer à travers son œuvre, les sentiments humains, jusqu’à Léonard de Vinci, la Renaissance a inauguré l’art du portrait.

En Europe, les mécènes et clients se prêtaient à de longues pauses pour marquer leur présence dans la cité ; la mode du portrait se répandit très vite chez les riches marchands, qui trouvaient là, manière de montrer leurs richesses.

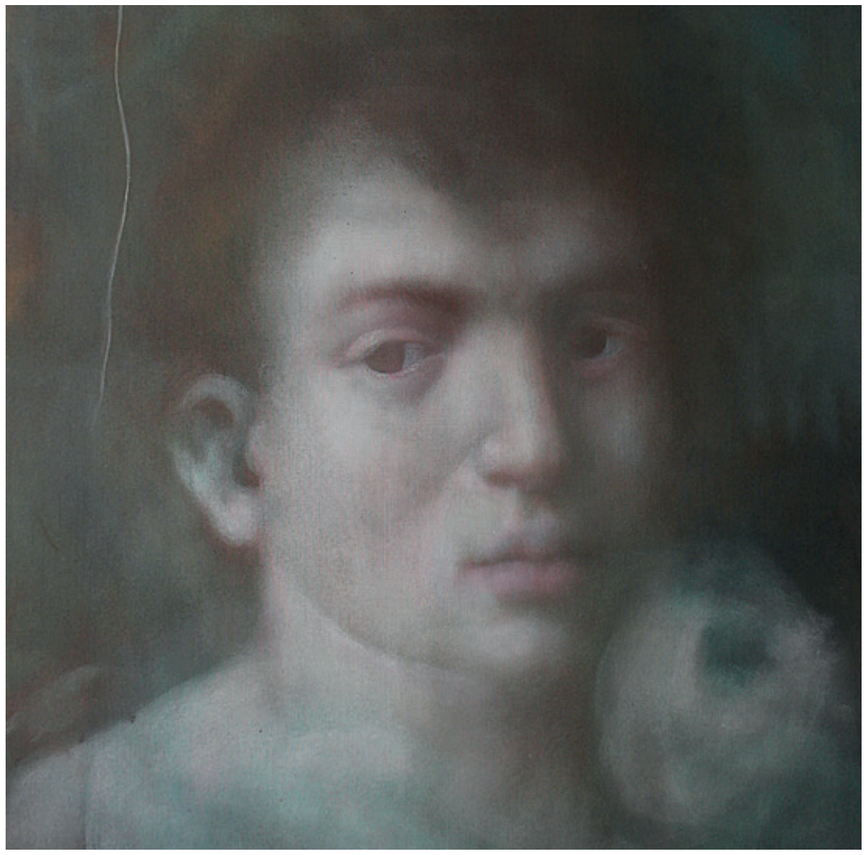
Cette période permit également aux artistes de pratiquer l’autoportrait et, maîtrisant ainsi l’expression des sentiments, ils purent acquérir la fonction de créateur intellectuel, alors qu’ils n’étaient considérés jusqu’alors, que comme de simples artisans.



116 x 89 cm - 2018



92 x 73 cm - 2018



100 x 100 cm - 2018

Le baiser d’éternité

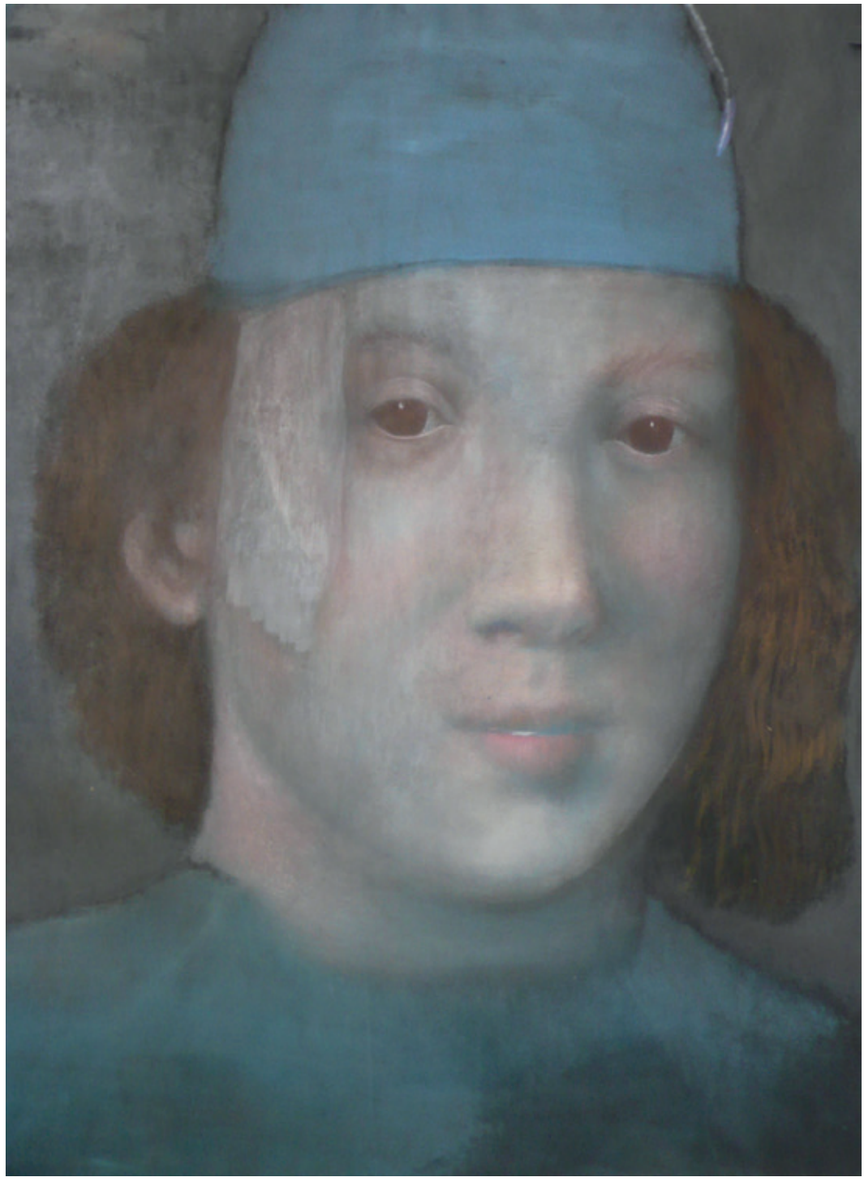
par Frédéric-Charles Baitinger

En marge de la frénésie contemporaine et de ses débordements, l’œuvre de Martine Bligny semble n’appartenir à aucune époque, à aucune mode, à aucune école. Frêle sylphide, hantant l’espace fantasmatique de son atelier, cette artiste à l’âme éprise de beauté, ne vit pas tout à fait dans notre monde. Son univers se perd dans la nuit des temps ; dans cette zone trouble et déroutante où se superpose, en une seule image, tous les souvenirs qui peuplent notre mémoire.

Et pourtant, à travers cette vitre d’amour, ne filtre jamais qu’un seul visage. Entêtant. D’une toile à l’autre, son être mobile insiste et persiste à vouloir faire de toute face un unique regard.

Énigmatique. Toujours identique à lui-même. Toujours différent. Plus proche en cela d’un archétype que d’une personne réellement existante, ce regard nous fixe et nous interroge. Il nous invite, dans sa proximité distante, à revivre en nous-mêmes ce que son intériorité nous chuchote.

Qui suis-je ? Et qui es-tu, toi qui me regarde ? Ne suis-je pour toi que l’écho ténu d’une autre personne ? Peut-être me prends-tu pour ce pâtre Grec que tu as déjà vu dans une peinture de Piero de la Francesca ? Peut-être. Mais une chose est sûre : si tu acceptes de me voir tel que je suis – noyé dans mon regard – s’ouvrira à toi l’envers de ma figure. Et tu verras alors que je suis celui dont l’image est indifférente. Que je suis le dissemblable. Et si tu regardes encore, tu verras peut-être ce petit détail, qui tremble souvent au sommet de mon crâne, et qui est là pour te rappeler que toi et moi, envers et contre ce que la frénésie contemporaine affirme – nous ne sommes pas tout à fait de ce monde.



Collection privée

Collection privée

Martine Bligny, peintre de la parousie

Maximilien Friche : *Vous peignez exclusivement des visages, des figures devrais-je dire, et ces figures semblent venir de loin tout autant qu'elles nous sont familières, comme celles « des aimés que la Vie exila » comme dirait Verlaine. On a dû sans cesse vous poser la même question, mais tant pis puisque votre travail l'impose ! D'où viennent ces visages ? Ils semblent chercher à entrer en communication, mais avec qui ?*

Martine Bligny : *Dans les années 80-90, comme tout le monde, j'ai commencé par faire de « l'art contemporain », des recherches plastiques, etc. c'était, malgré tout, assez figuratif car j'ai appris à dessiner aux beaux-arts et j'ai toujours beaucoup dessiné. Et comme je voulais faire de la peinture, j'ai dû répondre à ces trois questions : 1. comment continuer à peindre ? 2. quoi peindre ? 3. comment le peindre ?*

1. En effet, tout avait déjà été peint par nos prédécesseurs... aussi il me fallait hériter pour créer encore, et pour cela me relier à l'histoire de l'art.

2. Une vraie motivation ne vient pas du mental mais du cœur. Une force d'amour préside toujours à la création. Je voulais témoigner des présences des êtres chers, des disparus. Le premier motif est donc d'ordre émotionnel. À cette période de recherche de ma peinture, j'étais en Italie et j'ai découvert les fresques, notamment à Pompéi, qui m'ont beaucoup impressionnée. Pour moi, le visage c'est le premier sujet de la peinture. Les visages viennent de l'histoire de la peinture. Chez les grecs, on réalisait un masque en plâtre du visage du défunt, masque qui était déposé dans un mur pour se souvenir. Il y a des visages aussi sur les sarcophages du Fayoum. J'ai enfin été beaucoup marquée par les icônes. Il est important de noter que le visage est le lieu où sont implantés tous les sens, tout ce qui permet de communiquer avec le monde extérieur. Un visage est un lieu de communication, le lieu qui nous permet de nous relier. Par ailleurs, je considère la peinture comme un miroir, on y voit toujours un aspect de nous-même, on s'y reconnait... ces visages que je peins sont un aspect de nous-même. Tout ce qui nous semble séparé, est en fait une partie de nous-même, ce qui nous manque. Nous sommes en quête de l'unité dans cette vie, sans plus d'extérieur ni d'intérieur. Celui qui regarde la peinture, se regarde lui-même, il se reconnait dans la « figure ». Il voit quelque chose qu'il connait bien mais qui reste habituellement inaccessible. C'est le miracle de l'art que de montrer cette part inaccessible, ce qui permet aussi de dépasser la séparation entre le personnage et l'être.

Maximilien Friche : *Il y a un suaire sur ces visages, de la gaze, un filtre. Est-ce le filtre du passé ou la marque qu'ils ne peuvent être que brouillés avec notre modernité trop « conceptuelle » par rapport à la simplicité d'un visage ? N'y-a-t-il pas là l'expression d'un combat entre l'immuable et la matière, l'être et le personnage comme on vient de le dire ?*

Martine Bligny : *Vous savez l'être emprunte une forme, un support provisoire dans sa traversée des apparences ici-bas. Ces visages arrivent dans notre modernité, tels les « vêtements de l'âme », avec tous leurs aspects fragiles, relatifs, glissant entre passé et futur, entre visible et invisible, entre l'être et le personnage... pris dans ce que Walter Benjamin appelait « le tourbillon où l'origine est en train de naître dans le devenir ».*

Maximilien Friche : *J'ai envie d'un coup à vous entendre de vous qualifier de peintre de la parousie. Les visages que vous convoquez pour nous n'ont-ils pas quelque chose de glorieux, transfiguré ?*

Martine Bligny : *C'est exactement ça. Ils sont toujours jeunes, éternellement. Je me souviens d'un peintre qui disait à son commanditaire: « Je vous ai peint comme vous serez au jour de la résurrection. » L'être, la présence qui est derrière un visage, contribue à rendre la matière plus lumineuse, moins dense, moins lourde, plus vivante... il devient une « figure ».*

Maximilien Friche : *Vos visages ne sont pas dessinés, ils sont comme découverts à chaque clin d'œil, ils sont comme en voie d'apparition, certains les croient en voie de disparition, ce n'est pas mon cas. Ils apparaissent comme issus d'un lavis, l'eau les révèle, on pense aussi à ces photos apparaissant dans leur bain de développement. Sans contour, les visages sont là sans que l'on y prenne garde. En ce sens votre travail se rapproche de l'archéologue ou du sculpteur, est-ce de vous avoir dépouillé du dessin qui vous le permet ? Est-ce de d'avoir transformé la matière en couleur et en lumière ?*

Martine Bligny : *Votre question rejoint celle du « comment peindre? » (3)*

Quand j'étais en Italie et que j'ai contemplé les fresques, il y avait une forme d'incarnation de la peinture, chose pour laquelle j'étais en quête, à l'inverse de tous mes contemporains. Et je cherchais une technique qui me permette de renouveler cette peinture que je voyais se déposer couche après couche. Faire avec la couleur et la surface, car la peinture est une question de surface, d'étendue de couleur ; la ligne conceptuelle du dessin est alors dépassée. En contemplant les fresques du XV^e^ siècle, on constate que peindre des corps ou des visages est autre chose que le réalisme ; l'éclairage fait vibrer la chair... « l'ombre et la lumière qui tournent autour des formes, les enveloppent de silence, les unit aux formes qui sont près d'elles, ... » Elie Faure (à propos de Masaccio)

.... J'ai dû chercher une technique (enduits de fond, liants à la caséine et acrylique...) pour retrouver l'aspect minéral du mur, renforçant aussi la vibration de la couleur... quand j'étale la peinture assez liquide, effectivement, c'est une forme de révélation, comme si la surface de la toile faisait apparaître la « figure », ce qu'il y a dans le mur (contenant les masques !)... tel un processus d'incarnation... d'ailleurs la racine grecque techné du mot technique, signifie : engendrer, mettre au monde,... faire advenir la présence,... comme par un dévoilement... à l'encontre du XX^e^ siècle où la technique peut faire mourir !...

Maximilien Friche : *Vos visages sont mélancoliques. Et passée la joie de les voir apparaître en notre temps, comme rescapés, nous vient immédiatement la peur de les perdre. Nous sommes comme « contaminés » par leur nostalgie, leur regard lucide sur notre pauvre personne nous perce. D'où nous vient ce plaisir à souffrir, ce désir de rester à les regarder en nous abîmant ? D'où vient cette fascination pour votre poésie ?*

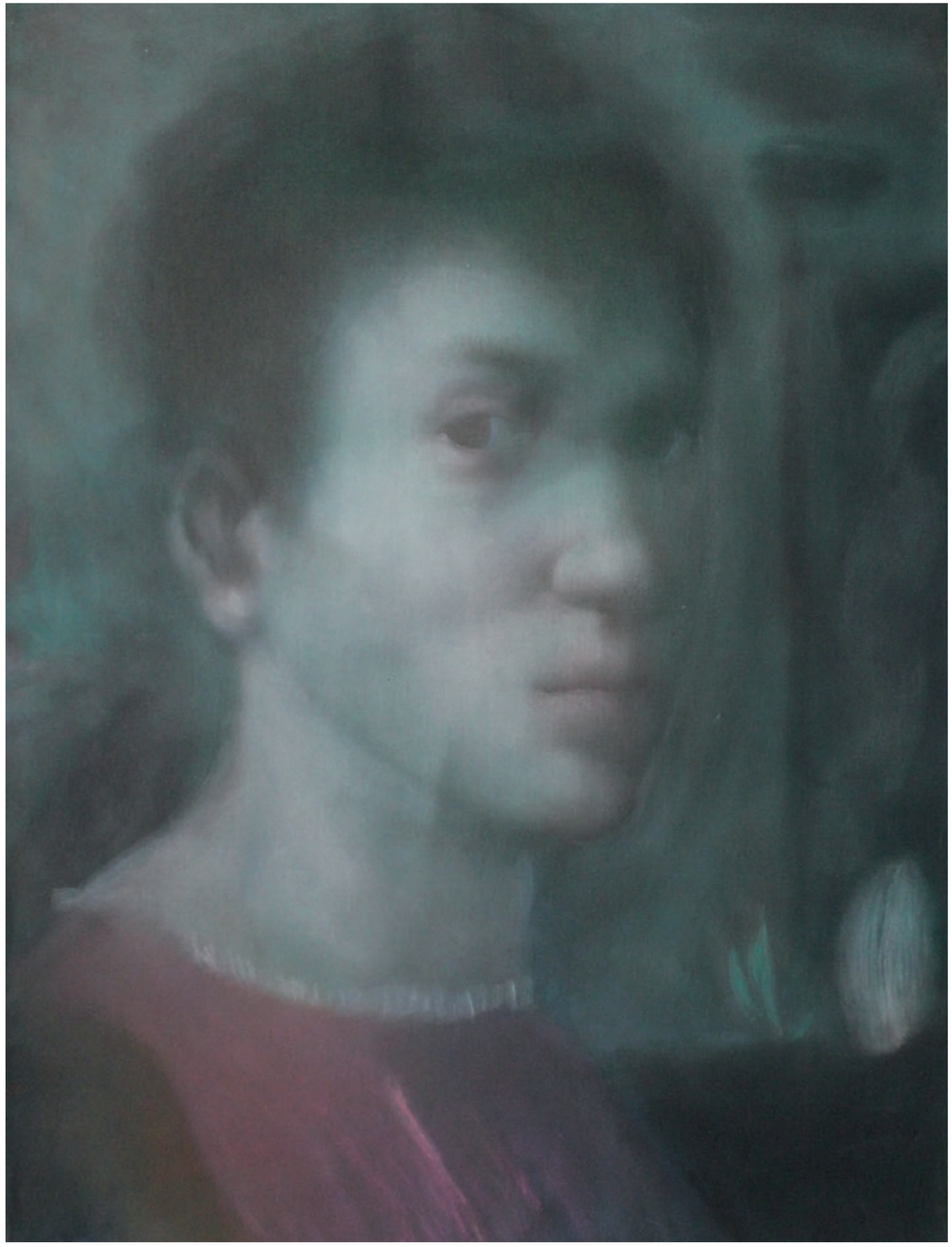
Martine Bligny : *Cette souffrance vient de l'histoire du deuil. Un être, quand il quitte son corps, on dit qu'il faut faire le deuil, c'est-à-dire reconnaître qu'on ne pourra plus jamais le voir tout en continuant à l'aimer.. ce sentiment de perte irrémédiable, qui est l'expérience la plus importante de la vie. Au moment de la perte d'un être cher, lorsque l'on verse des larmes, cela signifie que le ciel vient toucher la terre, que la présence vient toucher le corps. Et nous, nous sommes à la jonction. On est touché dans le cœur, là où la matière et l'esprit se rejoignent. Le cœur permet de retrouver l'unité.*

PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIMILIEN FRICHE

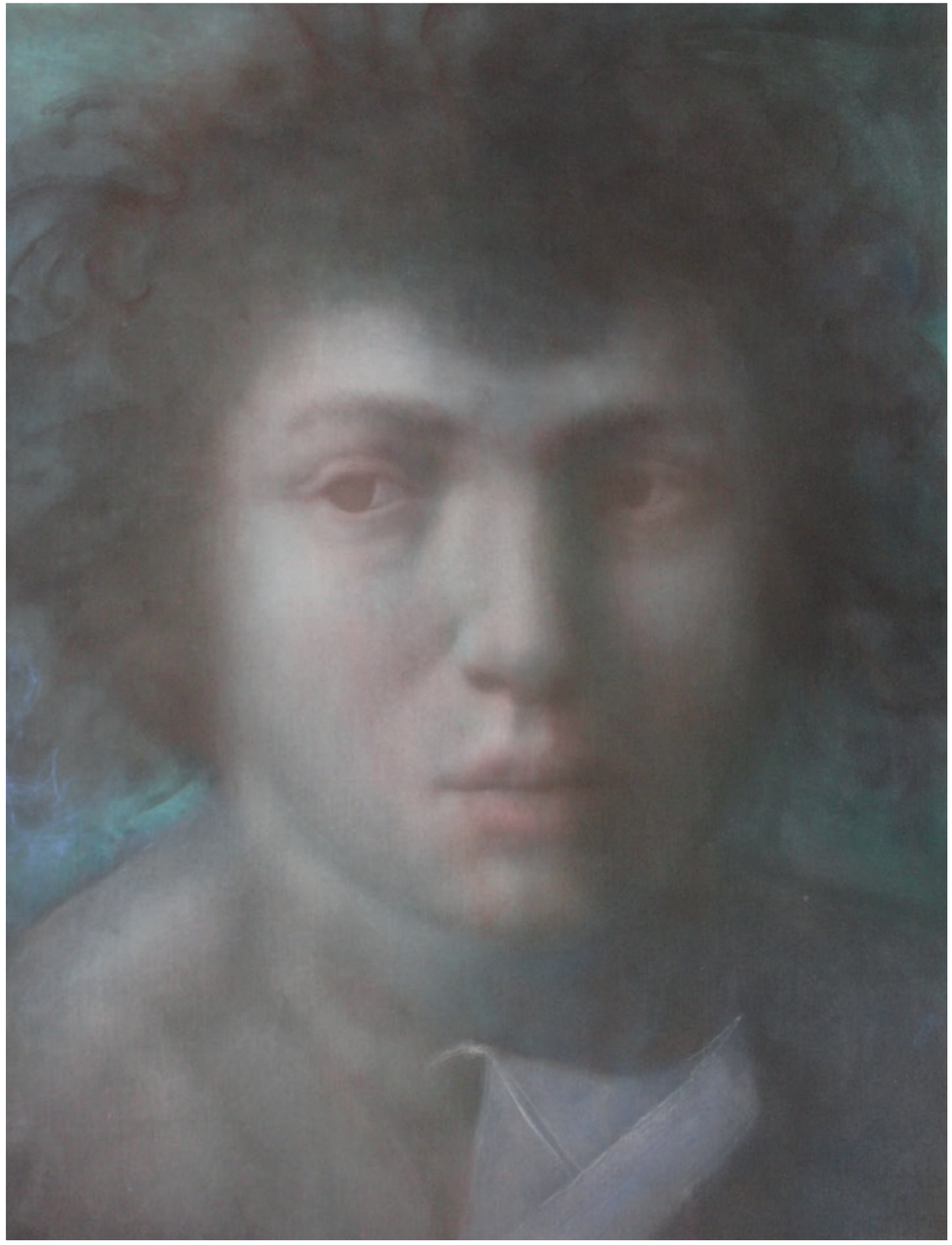
La science de la peinture est tellement divine qu'elle transforme l'esprit du peintre en une espèce d'esprit de Dieu.

LÉONARD DE VINCI

81 x 65 cm - 2018



130 x 97 cm - 2017



130 x 97 cm - 2018

Martine Bligny,
ou l'immensité des visages

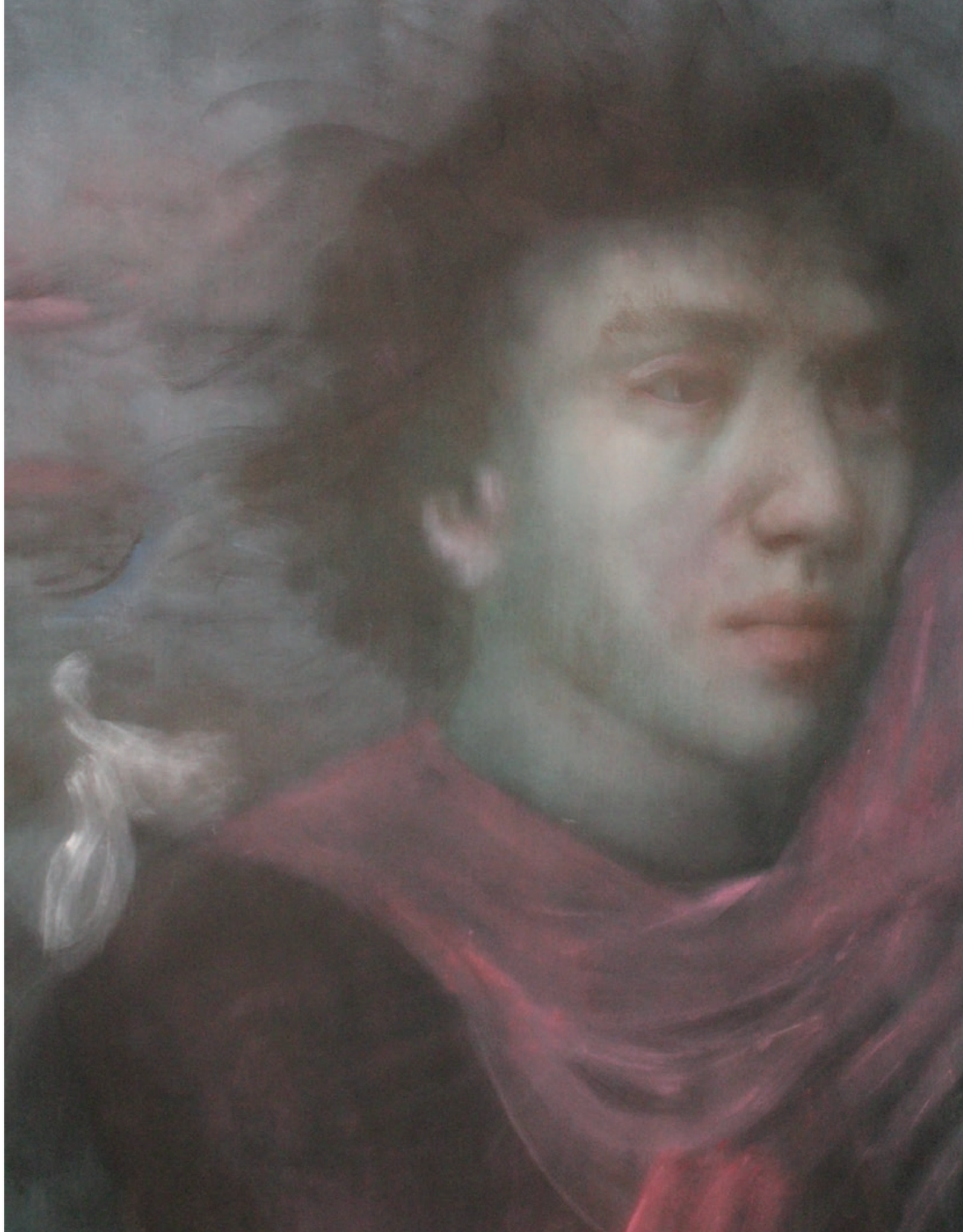
PAR CHRISTIAN NOORBERGEN

Noyé de haute mémoire, un visage s'abîme dans la mer des visages. Tous les dehors du monde ont disparu.Martine Bligny efface les excès de la réalité, les blessures du dedans, et les effets provisoires du monde. Visages en admirable suspens dans les racines sublimes des savoirs disparus...
Tendresse à jamais inassouvie... regard sans borne, traversé d'outre-vie. Regard de nul oubli.

Dans l'impensable énigme de la pure présence, Martine Bligny enchante l'absence.Un portrait innombrable voyage dans tous les possibles du visage. L'étendue absorbe lentement les apparences de la peau. L'intimité sans frontière, à fleur de surface et de dense peinture, prend tout l'espace à son compte. Sensualité latente, retenue, ô combien délicate, quand le corps n'est plus qu'un seul visage, infini et poignant...

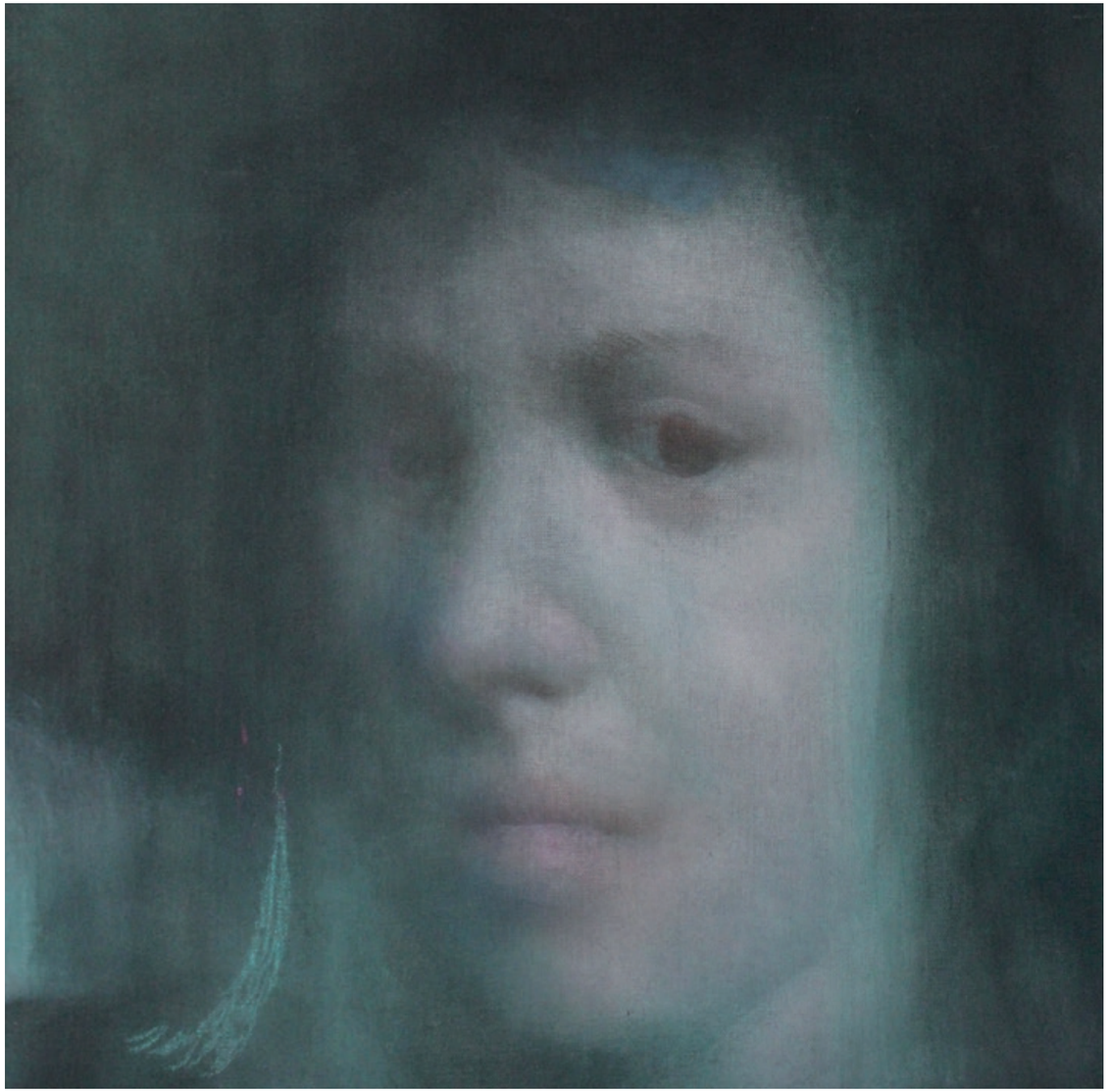
Mais la question éternelle et tendue des durs secrets de l'existence se perd et s'enfouit dans la durée. Ces visages peints ont l'épaisseur du temps, et la fragilité implacable des miroirs. Un regard de trop, un instant de trop, et ils pourraient disparaître dans le néant . L'oeil est l'organe du silence. Aigu comme une lame que pourrait blesser la lumière, l'art de Martine Bligny unit la fusion la plus saisissante et l'arrachement le plus cruel. Désir et distance ne cessent de s'étreindre....

Autrefois, durant des siècles, voire des millénaires, le visage n'existait pas, n'était qu'un masque intemporel, rigide, et sans véritable intériorité.Pur dehors assembleur des lois cernant l'humain, et définissant la face en modèle immobile et beau, statique et dominateur. Martine Bligny a respiré ces sources grandioses. Elle invente des visages familiers et lointains. Malgré leur apparente douceur et leur subtile mélancolie, ils sont masqués d'étrangeté, et d'une terrible proximité.
Visages de dénuement, habités du dedans, miraculeux, primitifs et contemporains...



130 x 97 cm - 2017

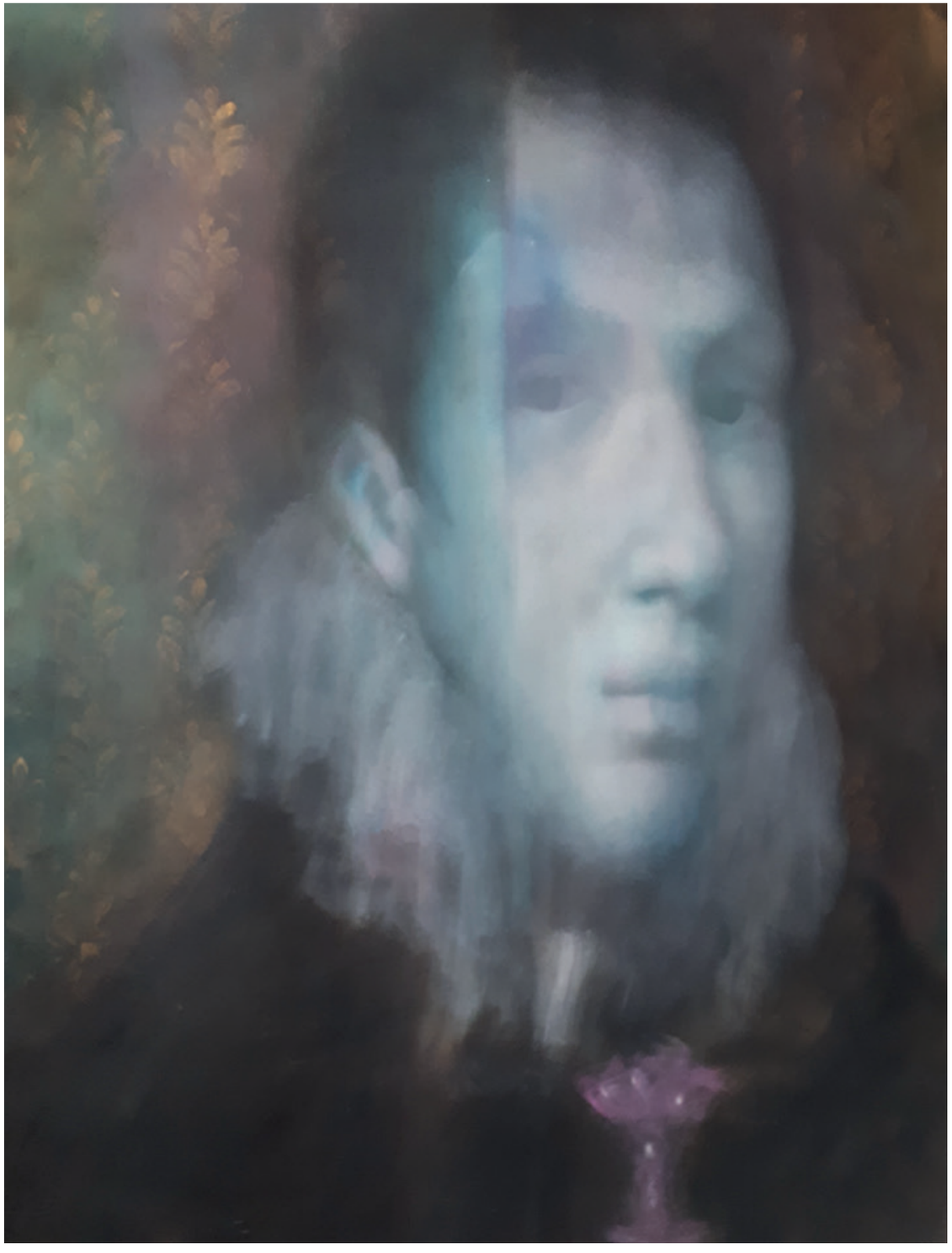
100 x 100 cm - 2018



50 x 50 cm - 2019

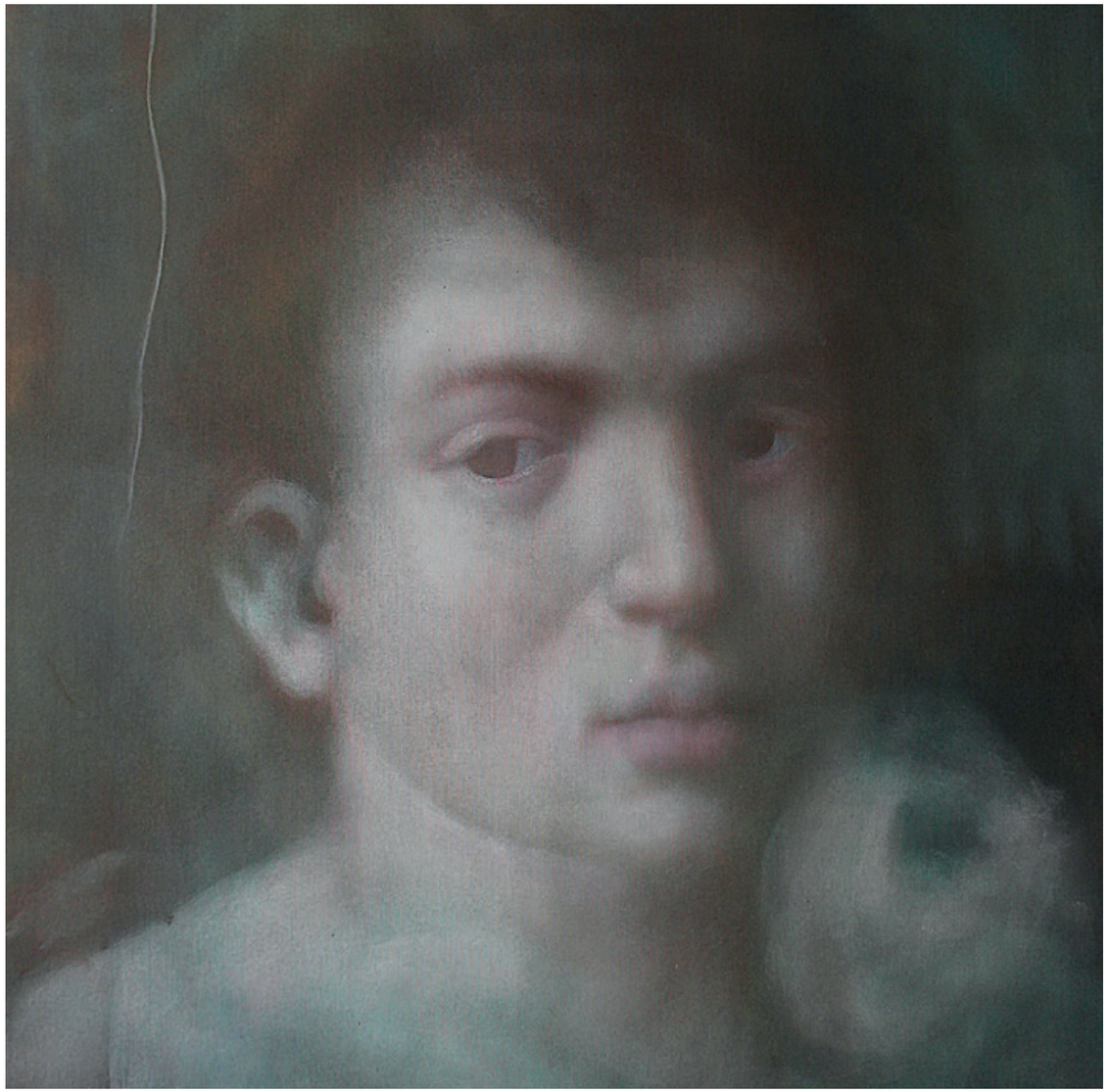
... l'origine est un tourbillon dans le fleuve du devenir, et elle entraîne dans son rythme, la matière de ce qui est en train d'apparaître.

Walter Benjamin, *Œuvre*

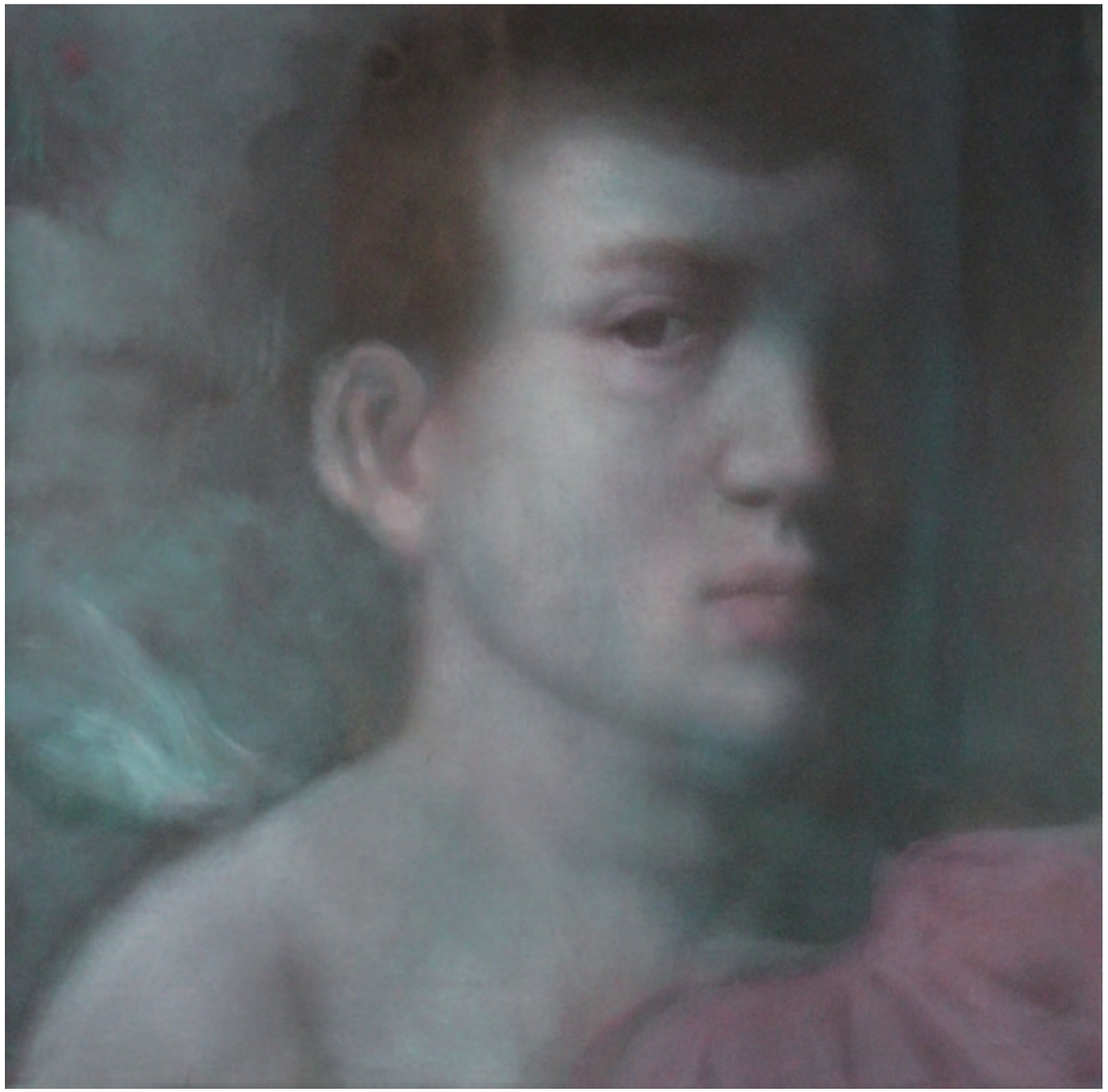


130 x 97 cm - 2018

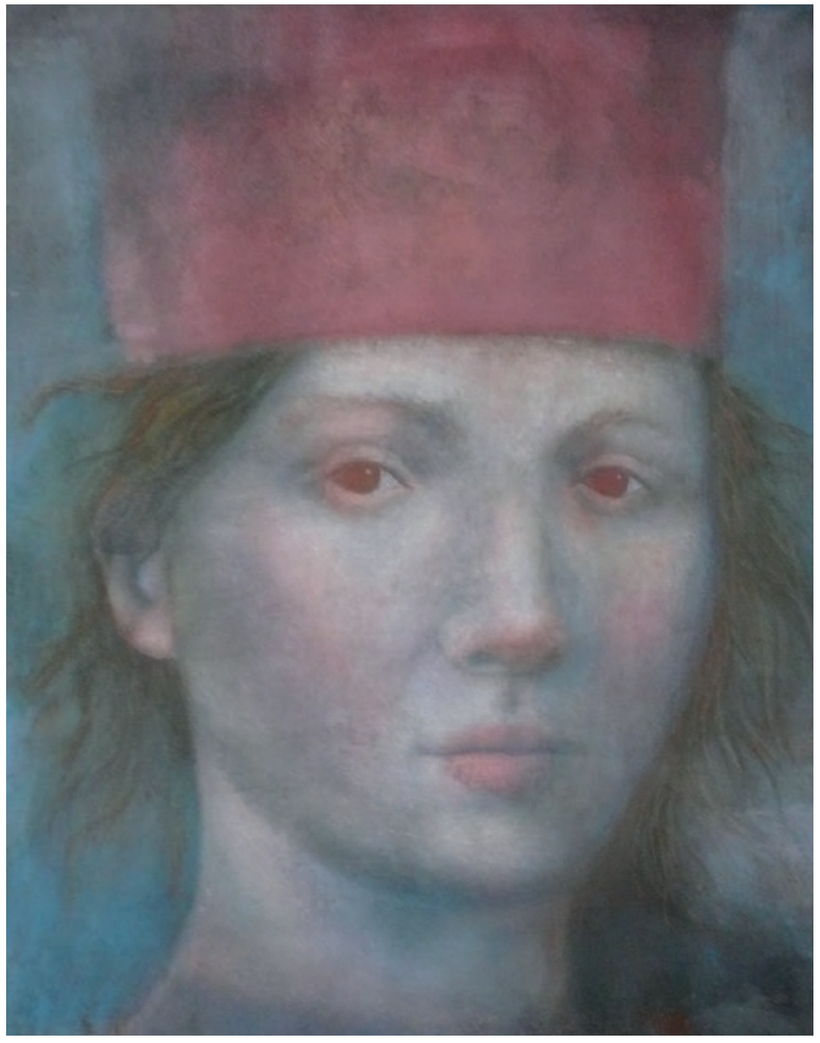
Martine Bligny fait réapparaître, par un « sfumato » de fines couches de tempera (caséine) à la manière des peintres de la Renaissance, des visages immémoriels à la volupté vaporeuse, comme des réincarnations du divin. Leur regard semble interroger intensément celui du spectateur et la réalité présente.



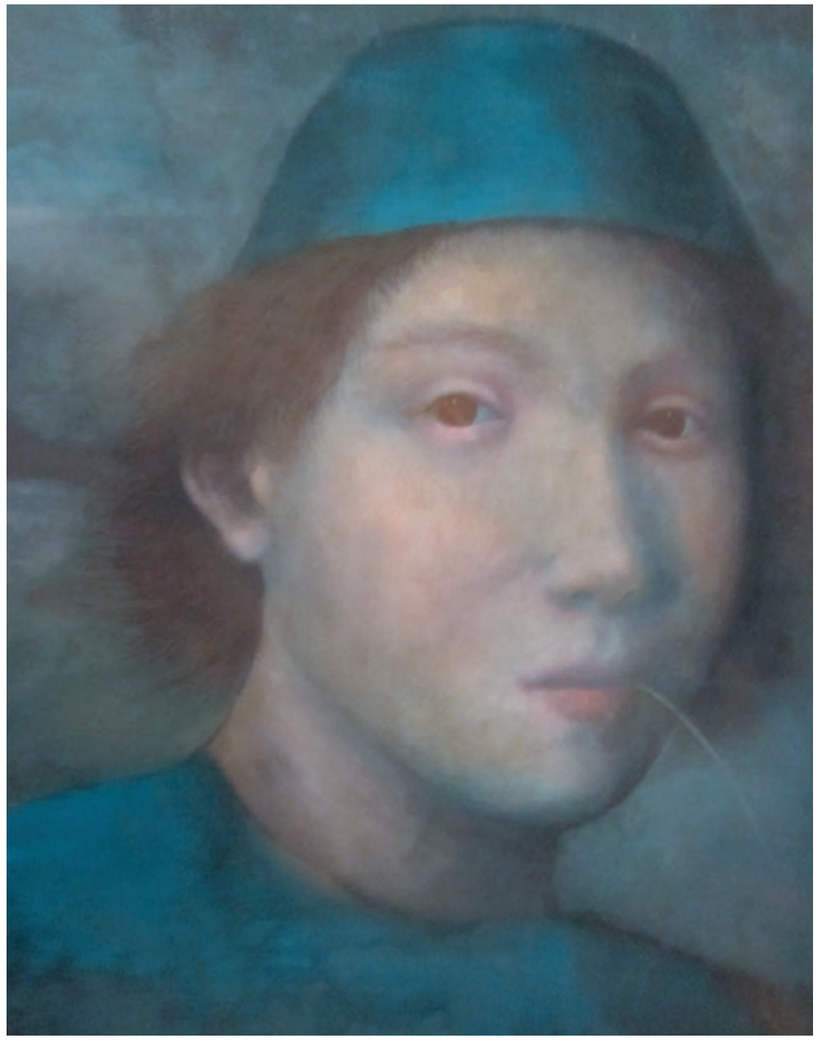
100 x 100 cm - 2018



80 x 80 cm - 2018



Collection privée



Collection privée

Jardin et atelier du Sud

Je remercie

Chantal Jaillard et Joëlle Colombe

qui accueillent les œuvres de

Martine Bligny

à la chapelle

Notre-Dame de L'île Barbe

© Pascal Luciani

+ AMÉNAGEUR PROMOTEUR CONSTRUCTEUR
ENSEMBLIER URBAIN

L'IMMOBILIER
INSPIRÉ

Ensemblier urbain, aménageur, promoteur, constructeur, le Groupe em2c est le partenaire inspiré des entreprises et des collectivités territoriales.
Inspiration foncière, architecturale, technique, constructive ou financière, nous accompagnons chaque client au point précis où il souhaite mener son projet immobilier ; en plaçant l'homme au cœur de nos réflexions communes.
Avec une approche unique et des réponses globales et sur-mesure, nous avons construit plus de 2 900 000 m² innovants sur le territoire national et dans la métropole lyonnaise.
À votre tour, mesurez combien on est toujours bien inspiré de confier son projet immobilier au Groupe em2c.

www.em2c.com

Martine Bligny

Françoise Souchaud
06 87 95 17 98
souchaudartproject@orange.fr
souchaudartprojectlyon.fr